

La vie de Michel Klein et de Philippe de Wailly

1^{re} partie

◆ Par le Dr vétérinaire Jean-Pierre Jégou
Secrétaire Général de l'Académie Vétérinaire
de France

« Nous méritons toutes nos rencontres ; elles sont accordées à notre destinée et ont une signification qu'il appartient à chacun de découvrir ».

François Mauriac

PARRAINS DU FONDS DE DOTATION DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE CANINE POUR LA RECHERCHE SUR LA SANTÉ DU CHIEN ET LE BIEN-ÊTRE ANIMAL

Michel Klein et Philippe de Wailly ont traversé ensemble la période de la guerre pendant leurs études et les années de l'après-guerre, les fameuses trente glorieuses, pendant les premières décennies de leur vie professionnelle. Ces deux vétérinaires illustres le sont, non seulement parce qu'ils ont été très longtemps sur la scène médiatique mais aussi parce qu'ils ont indéniablement apporté beaucoup à la profession vétérinaire et au monde animal.

Puisque depuis plus de 40 ans j'ai eu la chance de les côtoyer régulièrement c'est



Philippe de Wailly et Michel Klein dans la salle des Bustes de l'Académie Nationale de Médecine (8 novembre 2018).

aujourd'hui un privilège de vous faire découvrir de façon plus intime les presque deux siècles de deux vies exceptionnellement riches.

Michel Klein, 98 ans, est né le 19 avril 1921 à Sighet, ville de 27 000 habitants, dans les Carpathes, une région de Roumanie qui appartenait jusqu'à la fin de la guerre 14-18 à l'Autriche-Hongrie. Très tôt il a connu dans les forêts qui l'entouraient, la fascination pour ces animaux mythiques que sont les ours bruns.

Philippe de Wailly, 93 ans, est né le 10 janvier 1926 à Paris, rue Dieu, 10^e arrondissement. Il découvrira la campagne pendant ses vacances chez sa grand-mère maternelle en Auvergne, dans le Cantal. C'est là qu'il se réfugie au moment de l'exode avant de revenir à Ablon fin 1942 dans le Val-de-Marne

toujours chez sa grand-mère maternelle. Un chien, un chat, un lapin, le dénommé Fritz, des poules et des canards sont les animaux familiaux de son enfance.

Leurs pères ont tous deux un lien avec le monde agricole. Celui de Michel travaille dans les céréales et les farines. Celui de Philippe est diplômé de l'école d'agriculture de Rennes. Il gère des exploitations agricoles avant de créer une société de fournitures pour reliures, Reliarma, à Paris au 6 rue Danton.

Michel a le bonheur de naître dans une famille francophile qui l'envoie en France pour ses études. C'est son frère de quinze ans son aîné, médecin, qui l'accueillera place de la Nation. Il sera pensionnaire à Verneuil-sur-Avre avant de revenir sur Paris passer ses bacs en 1940.

Certes pour Michel la période de la guerre est celle de ses études à l'École Vétérinaire de Toulouse. Mais ce fut surtout une période de vie intense et déterminante sur le plan personnel avec un engagement extrêmement fort dans la résistance dès avril 1941. Il est recruté par Vila Rachline dont le frère Lucien était auprès du Général de Gaulle à Londres, dans le réseau Prunus, agence S.O.E. (Special Operative Executive), créé par Churchill en Juillet 1940. L'agent le plus connu de ce réseau fut le Colonel Buckmaster. C'est lui qui fut aux commandes des principales actions de résistance en France dont des parachutages de matériel militaire.

12 avril 1943 : l'École vétérinaire de Toulouse à Matabiau est cernée par la troupe allemande. La Gestapo arrête le directeur Marcel Petit du réseau Prunus mais également président des louveteaux de France et Dupin le Secrétaire de l'École. Ils ont dissimulé dans l'École des explosifs parachutés à Souillac et ramenés à l'école par les louveteaux. Michel Klein est recherché mais il réussit à échapper grâce à son camarade Robert Bellec et le professeur de parasitologie M. Martin. Il réussit même l'exploit de venir récupérer dans l'école le matériel parachuté qui était destiné à faire exploser la cartouche de Blagnac... Il continue des actions de « Résistance », puis s'évade en Espagne où il poursuit sa lutte contre l'ennemi allemand.

Son courage et son instinct de survie, mais aussi la complicité de certains camarades, dont Victor Prudhomme, lui ont permis d'échapper aux lois antijuives. De retour à Paris, il sera diplômé d'Alfort en 1946.

La paix revenue, il sera chargé de mission à la Commission des Crimes de Guerre. Philippe étudie au Cours Hattemer à Paris



Philippe de Wailly dans les années 60 avec un de ses patients.

puis à Ablon. C'est à Louis Le Grand qu'il passe le bac en 1942. Il verra cette période de la guerre se ponctuer par une journée tragique conduisant à un épisode de bravoure qui le marquera à jamais.

Le 19 août 1944, les Waffen SS traqués par l'armée américaine sont en fuite et se réfugient dans le Château d'Athis Mons abandonné par leurs compatriotes de la

Wehrmacht. Ils y trouvent un château sans meuble, pillé de ses deux-cents moutons, des quinze vaches et de plusieurs tonnes de pommes de terre. Des dénonciateurs attribuent ce pillage aux habitants d'Ablon. Le lendemain des allemands SS viennent chercher le maire d'Ablon, Monsieur Arsicault. Ils exigent de lui qu'il désigne 20 otages, ce qu'il refusera avec obstination. Philippe et son père, accompagnés de l'Abbé Lassailly, curé d'Ablon, et de 17 autres hommes courageux se portent otages volontaires. Sous la menace de trois mitrailleuses SS les otages reçoivent chacun une pelle et deux par deux ils doivent creuser leur tombe. In-extremis, ils seront relâchés suite aux interventions répétées de Monsieur et surtout Madame Raynaud d'origine allemande. Elle serait née dans le même village que le commandant SS. Deux jours après, un side-car américain fait son entrée dans Ablon suivi le lendemain de quelques dizaines de chars. Philippe de Wailly en gardera une reconnaissance éternelle pour ses libérateurs américains qui du chewing-gum aux cigarettes

Michel Klein opérant un chien



Pall Mall, Camel ou Lucky Strike en passant par les jeep, en plus de la liberté, lui feront partager un peu du rêve américain. Il les fréquentera quotidiennement durant des mois.

Pour Philippe, 1943-1945 sont les années de classe préparatoire Agro à Sainte-Barbe. Plutôt que de s'orienter vers une école d'agriculture, il choisit d'intégrer l'École nationale vétérinaire d'Alfort où il étudie de 1946 à 1950. Il sera Lauréat de l'École d'Alfort et de la Faculté de Médecine avec une thèse sur les insectes de Madagascar. Il a en effet hérité de la passion pour les insectes de son père, entomologiste amateur de renommée internationale. Fait unique, avec son père, ami de Jean Dorst, il avait été nommé, à peine âgé de seize ans, Attaché du Muséum National d'histoire Naturelle de Paris. Cette spécialité le rapprocha du professeur de parasitologie d'Alfort, Jean Guilhon. C'est ainsi qu'un coléoptère des Mélolonthinae, *Vadonaria guilhoni* Dewailly identifié en 1950, porte leurs deux noms. Il poursuit ses études à l'Institut d'Études de Médecine Vétérinaire Tropicale avant de multiplier les déplacements en province (Auvergne, Normandie, Landes, Mayenne, Aisne, Seine et Marne, Var...).

En 1949 Michel Klein est quasiment installé comme vétérinaire équin à Alençon quand il succombe à l'offre d'un recrutement par l'IRO, International Refugee Organisation, agence de l'ONU, particulièrement dans la Marine. C'est un général britannique, Bob HYDE, qui du jour au lendemain lui fera rejoindre l'Amérique du Sud via Brême en Allemagne, pour commencer. Ce seront plusieurs années qui lui feront parcourir de nombreux pays au service des Nations Unies et qui le conduiront jusqu'en Australie pour des missions scientifiques.



Michel Klein avec un ours.

De retour en France en 1952, après un passage dans l'enseignement vétérinaire avec le Professeur Ferrando, spécialiste de l'alimentation animale, en 1957, il choisit de s'installer à son adresse mythique du Boulevard des Batignolles. En 1958, avec huit autres vétérinaires praticiens, ils se réunissent une fois par mois et sont à l'origine du premier groupe de vétérinaires exerçant exclusivement en canine. Sous l'initiative et l'impulsion de Michel Klein, ils créent un service de garde pour les animaux familiers. Le SAMU n'existait pas encore et fut créé 3 ans plus tard...

Pour Michel, son succès sera le fruit de son caractère obstiné et de son désir de soigner les animaux en leur offrant une médecine qui bénéficie des mêmes moyens que ceux de la



Une boîte de *Carabus Rutilans*, une espèce de coléoptères, de la collection de Philippe de Wailly.

médecine humaine. C'est là son véritable ADN. Il généralise le recours aux prises de sang pour les analyses biologiques, développe la médecine canine à une époque où elle était embryonnaire tout en acceptant les défis de la médecine des animaux sauvages, tigres, lions, singes avec une médiatisation des soins portés à ces animaux exotiques. Premier vétérinaire à opérer sous bulle stérile, il réalisera des greffes osseuses grâce à des techniques innovantes.

Avec le Dr de Grouchy généticien de l'Hôpital Necker à Paris, il contribue aux recherches en génétique. Ils publient le caryotype de l'Homme et des grands singes, les Pongides, dans les annales de génétique en 1970. Il participe à la création de valvules cardiaques avec les docteurs de Parade et Henri Arion. Elles seront greffées sur trois chiens à l'hôpital Broussais en 1968, dans le Service du professeur Charles Dubost, avec d'excellents résultats.

Son dynamisme l'amènera à créer en 1980 la Clinique Vétérinaire du Front de Seine à Beaugrenelle dans le 15^e arrondissement. Il innove avec une salle de chirurgie de haute technologie disposant d'un système de flux laminaire, d'une filtration des particules de 2 micromètres et d'un air renouvelé 12 fois par minute. Il termine sa carrière de praticien avec l'installation d'un Scanner et d'une IRM à Beaugrenelle.

Après une période de service militaire aux 7^e SPAHI algérien basé à Senlis, dans l'Oise, Philippe s'installe le 4 janvier 1954 au 3 rue de l'Église à Boulogne.

Philippe de Wailly se singularise par une clientèle très personnalisée, pour près de la moitié américaine. Et pour cause, beaucoup de ses patients appartiennent aux militaires du SHAPE (Supreme Headquarters Allied



Philippe de Wailly dans sa clinique à Boulogne.

Powers in Europe) basé à Rocquencourt, Bougival et St Germain en Laye.

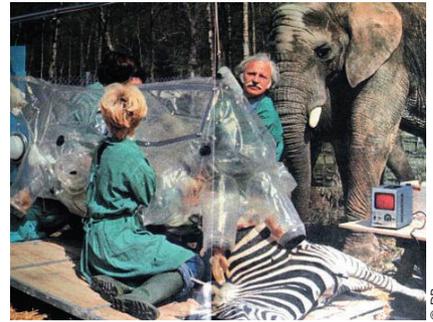
Sa vie est faite de rencontres. En 1958 un responsable américain du plan Marshall, Clay Bollinger dont il soignait le chien très âgé, Poochy, lui offre à sa grande surprise un billet d'avion pour le congrès de l'AVMA

Philippe de Wailly, à droite, président de l'Académie Vétérinaire de France en 1999. À gauche, son invité d'honneur, le professeur Jean Dorst, membre de l'Académie des Sciences et Directeur Honoraire du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.



(American Veterinary Medical Association) à Philadelphie. Parti pour 5 jours il restera trois mois aux USA. Il découvre New-York, Brooklyn, Boston, le Kansas, Chicago, Miami... Suivront par la suite de nombreux stages de chirurgie dans les hôpitaux vétérinaires de l'Animal Medical Center de New-York et de l'Angell Memorial Animal Hospital de Boston. Cela le placera à la pointe des connaissances médicales et chirurgicales de l'époque.

Quant aux oiseaux, ils représentent près d'un quart de sa clientèle. Ils viennent à lui via Madame Alexandrine Billot de St Cloud, secrétaire de la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) pendant quarante ans. Propriétaire de deux usines de matériel aéronautique à Levallois (Frigéavia et Bronzavia), elle héberge alors plus de 1 500 oiseaux dont une trentaine de perroquets. Trois fois par semaine, Philippe prend l'habitude d'aller prendre son thé « Twinning earl grey à la bergamote » chez cette veuve tombée sous son charme. Il y avait toujours un oiseau malade et il ne manquait pas de passer en revue tous ses pensionnaires à plumes.



Michel Klein et son assistante opèrent un zèbre sous la protection d'une bulle chirurgicale stérile, première mondiale.

Disponible pour sa clientèle, il travaille tous les jours. Un dimanche matin il soigne un Cacatoès du Salon des oiseaux qui se tient à l'Hôtel Moderne place de la République. Une broche bien adaptée lui permet de guérir l'aile cassée de cet oiseau. Heureux destin ! Son propriétaire, Monsieur Mario Ascheri, possède des centaines de canaris sur une terrasse parisienne, près de la place de la Nation. Grand connaisseur des oiseaux, ce juge éleveur l'initie à la génétique des couleurs chez les canaris. Beaucoup d'entre eux proviennent de Belgique et Hollande où Philippe l'accompagnera souvent.

Après avoir soigné les premiers chiens de la brigade de police de Paris (quatre bergers allemands destinés à la recherche des enfants disparus, des criminels, de drogues et d'explosifs), il est recommandé à André Varlet qui crée au Bois de Boulogne, la brigade de sécurité des chiens de la mairie de Paris. Ce dernier le présentera à Michel Paul responsable du chenil de la RATP à Boissy Saint Léger. En outre Philippe est membre du Conseil d'Administration de la Fondation 30 Millions d'Amis. ■

Retrouvez la suite de cet article dans notre prochaine publication, *Centrale Canine Magazine* n° 202.